

LE DÉPÔT EST PAUVRE EN STRUCTURES  
SANITAIRES : UNE TOILETTE À L'ÉTAGE,  
QUATRE WC À LA TURQUE ET HUIT URINOIRS  
AU SOUS-SOL. C'EST PEU : QUAND LE  
LIEU N'EST PAS PROPRE, LES CLIENTS ONT  
TENDANCE À SE LAISSER ALLER.

est bonne mais Calleeuw programmait des réunions obligatoires en fin de matinée ou à 14 heures quand certains barman avaient fini leur nuit à 10 heures du matin. On ne peut pas faire des réunions de formation si l'on n'a pas dormi.» Yohan insiste : «On se faisait lyncher si on n'était pas là. Calleeuw était violent, j'en ai pleuré plusieurs fois.» Le bilan est donc mitigé. Selon Yasmine, «les Pipe Life sont toujours pleins». Mais Philippe précise : «Souvent, les capotes des Pipe Life sont collées les unes aux autres. Quand elles tombent par terre, on les remet dans les tubes...» Jean-François Chassagne ajoute : «Dans un club, tout est calculé. Pourtant, faire correctement de la prévention représenterait une part de budget très négligeable par rapport aux bénéfices réalisés.» Selon Antonio Alexandre, délégué national du Sneg, la direction du Dépôt a fait des efforts. Mais ces efforts permettront-ils la mise en place anticipée d'une vraie politique de prévention au Sexodrome (lire page 104), établissement de 4 000 m<sup>2</sup> situé à Pigalle, également dirigé par Calleeuw, et qui se promet d'être le nouveau sex-club gay incontournable de la capitale ? «On a abordé le sujet avec le Sneg mais sans plus, nous explique Hervé Baudoin, de Sida Info Service. Nous attendons que le Sexodrome ouvre pour voir. Logiquement, Alain Calleeuw devrait y appliquer la Charte. Si tel n'est pas le cas, on demandera sa fermeture ou des mesures urgentes. On ne peut pas décrier un établissement qui n'est pas encore ouvert.» Même son de cloche à Act Up-Paris où l'on préfère juger sur pièce.

#### UNE HYGIÈNE DÉPLORABLE

Yasmine a récemment rencontré un ancien barman du Dépôt qui a eu une mycose sur ses avant-bras, contractée selon lui en s'appuyant sur le bar. Cela ne l'étonne pas. «Encore aujourd'hui, le distributeur de savon des toilettes est cadennassé et, de toute façon, il est souvent vide», nous dit-il. Il y a deux ans, Philippe, l'ancien barman, avait alerté *Têtu* parce que lui et ses collègues ne disposaient même pas d'éponges neuves et de produits désinfectants courants comme l'eau de Javel. Des souris se promenaient derrière les bars, certaines parois étaient envahies par la moisissure. Cette lettre avait d'ailleurs motivé la réunion entre Le Dépôt, la Ddass de Paris, la

DGS et les associations. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles la nouvelle Charte de responsabilité met fortement l'accent sur l'hygiène. Avec la multiplication des lieux de sexe à Paris et le public important qu'ils drainent, la propreté et l'hygiène sont devenus des problèmes majeurs. Le Dépôt est pauvre en structures sanitaires : une toilette à l'étage, quatre WC à la turque et huit urinoirs au sous-sol. C'est peu : quand le lieu n'est pas propre, les clients ont tendance à se laisser aller. Olivier le confirme : «Ces établissements sont forcément ingérables en raison de leur grande taille. Le dimanche soir, après le tea-dance, le lieu est si crade que les rares mecs qui s'occupent du nettoyage ne peuvent que ramasser les verres sur le sol. Au moment de l'article de *Têtu*, en avril 2002 (n° 66), ils ont nettoyé si fort que ça puait la Javel. Un mois après, c'était oublié. Ils n'arrivent pas à suivre au niveau du nettoyage, il y a trop de monde. Les cabines sont gluantes. Le pire, c'est vers 4 heures du matin. L'été dernier, c'était hallucinant de crasse.» L'établissement, à l'instar de plusieurs sex-clubs de la capitale, ne brille donc pas par son hygiène. C'est pourquoi le Sneg est en train d'élaborer un texte de référence pour établir les meilleures techniques de désinfection, en collaboration avec Aides et l'inspecteur de santé publique de Bordeaux, que le syndicat publiera en septembre prochain. Cette brochure indiquera les procédures à suivre ainsi que la liste des produits désinfectants les plus appropriés. Autre problème : les clients eux-mêmes ne sont pas vraiment choyés. Olivier se souvient : «Il y a un mois, je suis arrivé devant Le Dépôt et un jeune gay s'était fait casser la gueule au sous-sol. Il saignait abondamment au visage. Il y avait trois videurs à l'entrée. L'un a demandé de la Bétadine. Mais pas pour le mec en sang. Juste

pour lui, pour qu'il puisse se laver les mains et mettre des gants en latex. Un autre s'occupait du blessé et tenait à la main une petite boule de coton. Quand il a demandé plus de coton à son collègue, celui-ci a répondu : «La ouate, c'est cher.» Dans la file d'attente, personne n'a bronché.» Philippe renchérit : «Quand j'y travaillais en tant que barman, je demandais sans cesse des compresses stériles pour soigner les clients. Les portiers ne voulaient rien faire, alors qu'ils ont tout le matériel qu'il faut pour intervenir. C'est de la mauvaise volonté.»

#### DES INSTITUTIONS LAXISTES

Si la prévention est importante en matière de santé publique, c'est le plus souvent par le biais des problèmes d'hygiène que l'administration peut s'immiscer dans les établissements de sexe. Le Dr Christine Ortmans, en charge du sida, des IST et des hépatites à la Ddass de Paris, est très au fait de la problématique de la propreté dans les lieux gay. Elle est en contact régulier avec Antonio Alexandre, du Sneg. Pourtant, comme elle n'a pas visité Le Dépôt, elle ne saisit pas l'importance des pro-

